

Nous poursuivons, deuxième étape sur un parcours qui en comprendra quatre, notre lecture du discours du Pain de Vie en st Jean.

Rappelons-nous dimanche dernier : Jésus après avoir multiplié les pains, faisait discrètement allusion au don de la manne, un récit que nous avons d'ailleurs entendu en première lecture, pour conduire ses interlocuteurs plus loin que leur première lecture de ce qui venait de se passer. L'important n'est pas seulement le pain qui nourrit les corps, mais il faut aussi dépasser l'attente d'une simple réédition de la geste de Dieu avec Moïse : Jésus, en effet, s'il est un nouveau Moïse ne sera pas un libérateur politique, son œuvre de libération est d'un autre ordre. Et il invitait alors ses interlocuteurs à se nourrir de sa Parole, dans une attitude de foi. Une Parole nourrissante, seule capable de répondre aux faims les plus fondamentales, d'étancher les soifs les plus fortes de l'homme : *« Moi, je suis le pain de la vie. Celui qui vient à moi n'aura jamais faim ; celui qui croit en moi n'aura jamais soif. »*

Aujourd'hui c'est une nouvelle incompréhension à laquelle Jésus fait face. Une incompréhension récurrente dans l'Évangile : qui est cet homme ? Il est vrai qu'affirmer qu'il est le pain qui descend du ciel avait de quoi interloquer ses auditeurs ? Qui est-il ? Nous connaissons son père, le charpentier, sa mère, ses frères et ses sœurs. Et Jésus déplace la question, vers une autre question, toute autre, celle de la vie, de la vie éternelle. Et toujours, de la foi.

*« Ne récriminez pas entre vous.
Personne ne peut venir à moi,
si le Père qui m'a envoyé ne l'attire,
et moi, je le ressusciterai au dernier jour. (...)
Amen, amen, je vous le dis :
il a la vie éternelle, celui qui croit.
Moi, je suis le pain de la vie.
Au désert, vos pères ont mangé la manne,
et ils sont morts ;
mais le pain qui descend du ciel est tel
que celui qui en mange ne mourra pas.*

Il est toujours question de pain, mais cette fois d'un pain qui donne la vie, une vie qui ne finit pas. On est loin de la multiplication des pains, loin aussi de la manne, il s'agit d'autre chose. Et c'est là que la référence à Elie, proposée par la première lecture, et que Jésus n'évoque pas contrairement à la manne dans son discours, est éclairante. Elie, le dernier, ou presque, des israélites à être resté fidèle au Seigneur, après avoir confondu les prophètes de Baal au Mont Carmel, Elie doit une nouvelle fois fuir, pourchassé de la vindicte de la terrible Jézabel, la

reine idolâtre de Samarie. Et, fait rarissime dans la Bible, le découragement l'amène à demander la mort. Et vous avez entendu cette histoire d'un ange qui lui apporte un pain et une cruche d'eau dans son sommeil. Et non seulement Elie ne meurt plus mais il repart pour quarante jours et quarante nuits de marche, une référence évidente à l'Exode. Le pain, l'eau apportés à Elie sont nourrissants, hypersubstantiels disent nos amis orthodoxes, mais en plus il y est question de vie et de mort, ils donnent la vie à Elie, une vie qui d'ailleurs ne finira pas puisqu'Elie, fait là aussi très rare dans l'Écriture, ne mourra pas et sera emporté vivant vers son Seigneur dans un char de feu ! Il s'agit donc déjà d'un pain qui donne la vie, une vie qui ne finit pas !

La foi demeure présente dans les propos de Jésus, aujourd'hui comme dimanche dernier :

*Amen, amen, je vous le dis :
il a la vie éternelle, celui qui croit.*

Et c'est là que Jésus introduit la mention de sa chair :

Le pain que je donnerai, c'est ma chair, donnée pour la vie du monde

Jusque-là, ce dont il s'agissait, c'était d'écouter avec foi la Parole de Jésus, ou plus précisément d'écouter Jésus, Parole vivante du Père, et de le suivre. Maintenant, et maintenant seulement, on peut donner une interprétation eucharistique aux propos de Jésus. Mais il convient de respecter la dynamique propre du récit de Jean, du discours de Jésus et ne pas *zapper* sur la première partie du discours, celle qui concerne l'écoute de la Parole. Comme à la messe, la nourriture que nous recevons est double, ou plutôt c'est l'Unique nourriture, Jésus, qui se donne dans sa Parole puis dans son corps livré...pour que nous ayons la vie...Et que nous devons recevoir, l'une comme l'autre, dans la foi.

Nous poursuivrons la semaine prochaine l'exploration de la dimension eucharistique de ce Discours aussi difficile que magnifique et essentiel dans l'Évangile de Jean. Je voudrais simplement terminer avec le psaume, le psaume 33, un magnifique psaume d'action de grâces et de jubilation tendre et reconnaissante pour le don de Dieu qui ne laisse pas ses enfants et les accompagne dans leur détresse. Et qui nous est proposé comme une possible clef d'interprétation de l'ensemble des textes du jour, en particulier du Discours de Jésus: *Goutez et voyez comme et bon le Seigneur !* Oui, goutez, goutons, goutons la Parole, mastiquons là, ruminons-la comme disaient les médiévaux, pour en extraire le suc, le sens caché...qui n'est autre que Jésus qui vient, à travers elle nous rejoindre, nous consoler, nous remettre en route, comme le vieil Elie au seuil du désert. Goutons la Parole et alors

accueillons le qui vient s'unir à nous ou plutôt nous unir à nous dans son Eucharistie, corps livré, sang versé, corps ressuscité, sang bouillonnant de vie pour nous nourrir de la vie plus forte que la mort, que toutes nos morts. *Oui Goutez, goutons et voyons comme est bon le Seigneur!*
Alléluia !